

Dossier d'accompagnement



Jonas et la mer / Zeezucht réalisé par Marlies van der Wel



Banana réalisé par Andrea Jublin

SEANCE COLLEGES 4^e- 3^e

Sommaire

Jonas et la mer / Zeezucht de Marlies van der Wel – Présentation

Thématiques principales	3
Fiche technique.....	3
Pistes de réflexions pédagogiques	3-4

Banana d'Andrea Jublin – Présentation

Thématiques principales	5
Fiche technique.....	5
Présentation d'Andrea Jublin	5-6
Prix du film en festivals.....	6
Le mot du réalisateur	6-8
Pistes de réflexions pédagogiques	8
Le film en classe D'après le dossier réalisé par Good films	9-12
Pour aller plus loin	13

Dossier réalisé par Céline Coturel et Caroline Barrault

Films en catégorie Jeune Public (collèges) - 12e Festival européen du Film d'Education 2016

■ Jonas et la mer / Zeezucht

Marlies van der Wel / 2016 / 11 min / Pays-Bas / Animation

Thématiques principales

Projet de vie – confrontation de ses rêves – imaginaire

Fiche technique

scénario : Ruben Picavet, Marlies van der Wel

animation : Marlies van der Wel

son : Shark Haaifaaideluxe

image : Maeve Stam, Leon Hendrickx

musique : Benny Sings

distribution : Klik !

adresse : Kardinaal Vaughanstraat 33, 5046

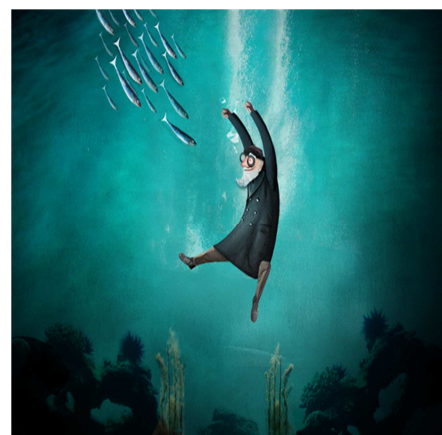
DP Tilburg, The Netherlands

téléphone : +31 (0)6 20 68 94 23

courriel : Ursula van den Heuvel,

ursula@klikamsterdam.nl

www.klik.amsterdam



Synopsis

Jonas a toujours rêvé de vivre au fond de l'océan. Mais c'est impossible. Ou bien... si ?

Pistes de réflexion : Jonas et la mer

Fable qui invite à réfléchir aux questions liées au respect et à l'adaptation des humains à leur environnement (ici marin). On peut même y voir une allusion aux méfaits du réchauffement climatique et à l'intérêt du recyclage. Jonas, comme l'indique le titre du dessin animé, est le personnage principal. On ne peut s'empêcher de voir une référence au prophète du même nom qui apparaît dans les trois religions monothéistes et dont le nom est associé à la mer, à la tempête et à son sauvetage par une baleine... Les différents bateaux échoués dont Jonas ramasse des pièces pour les recycler en sont peut-être une des paraboles...

Ce petit film nous montre un personnage différent des autres bien que vivant dans le même environnement (la mer).

Il y a une opposition entre d'un côté :

- les habitants, tous pêcheurs, leur vie sociale qui tourne autour de la mer ; ils se ressemblent tous (habillés de noir), semblent reproduire toujours les mêmes gestes, se conformer à une vie dictée par des habitudes séculaires, indifférents à leur environnement...
- et Jonas qui vit à l'écart du village, à part (en paria ? en marginal ? en excentrique ?), qui s'habille différemment (il porte du rouge) et surtout qui aime la mer, les poissons, les fonds marins. Qui en est ébloui dès le plus jeune âge et qui aspire à construire l'engin qui lui permettra de s'y fondre...

Le film propose de réfléchir d'une part, à ce qui fait sens dans la vie. Ici celle de Jonas (avec plusieurs flash-back) vouée à une recherche, un tâtonnement, une série d'expériences vers un seul but, un rêve d'enfant qui ne le quittera jamais (celui de déambuler dans les merveilleux fonds marins). D'autre part, il nous invite à réfléchir au respect de l'environnement dans lequel on vit : il y a une caricature des pêcheurs qui sont quelque peu déshumanisés et n'ont qu'une ambition, celle d'attraper le plus de poissons possibles. Et il y a Jonas qui est comme un poisson dans l'eau au milieu des poissons, et qui aime cette nature !

La scène finale n'est pas sans rappeler le « Livre de Jonas » (Bible et Coran) mais les raz-de-marée qu'a connus la planète plus récemment. Jonas est sauvé par sa persévérance, son entêtement qui lui ont permis de construire la « machine » dans laquelle il trouve refuge tel Jonas dans le ventre d'une baleine... On pense également au monde fantastique de Jules Verne et les machines de l'île à Nantes...

■ **Banana**

Andrea Jublin / 2014 / 82 min / Italie / Comédie de fiction

Thématiques principales

Adolescence – famille – apprentissage – grandir

Fiche technique

Réalisation : Andrea Jublin

Scénario : Andrea Jublin

Image: Gherardo Gossi

Montage : Esmeralda Calabria

Son : Benito Alchimede

Musique : Michelino Bisceglia

Marco Todisco (Banana)

Beatrice Modica (Jessica)

Anna Bonaiuto (Madame Colonna)

Giorgio Colangeli (le directeur)

Jasmine Trinca (Emma)

Gianfelice Imparato (le père de Banana)

Emanuela Grimalda (la mère de Banana)

Production : Good Films, Garance Capital

Distribution en France : Premium Films

Adresse : 6, rue Desargues - 75011 Paris

Téléphone : +33 (0)1 42 77 06 31

Courriel : contact@premium-films.com

SORTIE NATIONALE LE 30 NOVEMBRE 2016

Synopsis

Un jeune garçon naïf, pas vraiment bon élève, tente de conquérir le cœur d'une jeune fille de sa classe. La seule façon qu'il trouve pour y parvenir, c'est de lui donner des cours de soutien scolaire. Ses rêves vont se bousculer à la réalité de la vie.

Andrea Jublin entouré de ses deux acteurs

Marco Todisco et Beatrice Modica



Présentation du réalisateur Andrea Jublin

Andrea Jublin a vécu son enfance à Turin. Après des études en sciences politiques, il suit l'art dramatique au Théâtre de Gênes et participe à plusieurs productions. Il part ensuite à Los Angeles où il étudie la mise en scène avant de rentrer à Rome pour prendre des cours d'écriture de scénario. Il est reconnu en Italie en tant qu'acteur comique et crée en 2002 la Compagnia di Cinema Indipendente. Il commence sa carrière de metteur en scène en réalisant des courts métrages dont *Il supplente* (2007), nommé l'année suivante aux Oscars dans la catégorie meilleur court métrage. *Banana* est son deuxième long métrage après *Ginestra* en 2002.

Filmographie

2007 *Il supplente* (court-métrage)

2002 *Ginestra*

Prix de Banana en festivals

Festival du film italien d'Annecy - Prix CICAIE (2015)

Festival Ciné Junior - Le Grand Prix Ciné Junior (2016)

Sélection Cannes Junior (2016)

Le mot du réalisateur

« Quand j'ai écrit Banana je pensais m'adresser à un public hétérogène, autrement dit, autant aux adultes qu'aux ados. Je suis convaincu que lorsque l'histoire est sincère et honnête elle peut plaire à plusieurs catégories de public. Je trouve également assez réducteur le concept de catégorie de public. » A. Jublin

Entretien avec le réalisateur

Interview conduite par Maïa David et Émilie Pellegrini, réalisée et produite par Euradionantes, dans le cadre du festival Univerciné italien de Nantes,

Contenu original : <http://italien.univercine-nantes.org/>

Andrea Jublin, pouvez-vous nous expliquer le choix du titre singulier de votre film ?

J'ai choisi « Banana » parce qu'en Italie il est courant de dire qu'un gamin qui ne sait pas jouer au foot a un « pied en forme de banane » c'est-à-dire tordu. Ici, le personnage principal du film, le jeune Giovanni, voudrait être capable de jouer aussi bien au football qu'un brésilien. Selon lui, les brésiliens sont les meilleurs. Cependant, à chaque fois que Giovanni est sur le terrain, il dribble comme un brésilien mais dès qu'il tire au but, il envoie systématiquement le ballon au-dessus du mur qui atterrit alors dans le jardin

d'un « fou » qui ne peut s'empêcher de crever le ballon avant de le renvoyer aux enfants. Ce qui vaut à « Banana », alias Giovanni, son surnom.

Dans Banana, un des thèmes principaux abordés est celui du bonheur. C'est peut être une question étrange, mais selon vous, le bonheur est une chose que l'on choisit ? Que l'on trouve par hasard ? Qui se mérite ou qui se cultive ?

Je dirai que le bonheur est quelque chose qui se mérite et qui se cultive également. Je ne pense pas que ce soit une chose qui arrive par hasard. C'est une chose que l'on ne peut pas acheter et qui se cultive sur le long terme. Le bonheur n'est pas un moment plaisant et éphémère, c'est quelque chose qui doit durer et qui permet d'être en phase avec soi-même. Evidemment, le bonheur est difficile à obtenir et cela nécessite bien entendu des efforts.



Avant de réaliser ce long métrage, vous aviez réalisé quelques courts métrages dont Il Supplente qui a été nommé aux Oscars en 2006, et où déjà vous nous parliez des différences entre le «monde» des adultes et celui des adolescents. Pourquoi avoir choisi de traiter l'opposition entre ces deux univers ?

Dans le film **Il Supplente**, un avocat lassé de sa « vie d'adulte », décide de se faire passer pour le professeur remplaçant dans l'école en face de son lieu de travail. Ce film représente le monde des adolescents comme un jardin d'enfant qui renfermerait le bonheur. A l'inverse, dans le film **Banana**, le monde des enfants est gâché par la tristesse. Seul Banana est à la recherche du bonheur, tandis que les autres enfants de son âge semblent déjà lassés. Ces derniers représentent les « ennemis » de Banana, mais il ne s'en rend pas compte. C'est finalement Jessica, la fille dont il est amoureux, qui représente sa plus grande ennemie car elle lui montre que les adultes sont détestables. Banana incarne la vitalité, à l'encontre d'un monde d'enfants devenus adultes trop tôt et qui ne croient plus en rien.

Andrea Jublin, vous interprétez le rôle de Gianni, un personnage qui nous semble être un lien entre les adultes et les jeunes. Est-ce le rôle que vous jouez dans la vie réelle ? Comprenez-vous peut-être plus facilement la sensibilité des adolescents ?

Je suis actuellement en train de réfléchir à l'écriture de mon second film et le thème de la jeunesse m'intéresse. Je ne sais pas si je comprends mieux les jeunes que les adultes mais ils me plaisent davantage, leur vitalité me fascine. Je me demandais justement ce matin pourquoi étais-je autant intéressé par les adolescents et pourquoi je ne les traitais pas comme des enfants dans mes films. Je pense simplement que les enfants n'existent pas. Je ne pense

pas que nous soyons d'abord enfant puis un adulte. Pour moi, se sont des adultes en plus romantiques. Les enfants connaissent le vrai désespoir, le véritable amour et ils sont sincères. Traiter du sujet des enfants, c'est finalement parler d'adultes qui croient encore.

C'est une chose un peu dramatique le fait de devenir adulte ?

Oui, il y a quelque chose de sinistre. Plus on grandit, plus on approche de la mort. Le plus difficile est de rester en vie jusqu'à la fin. Nous n'avons pas le choix de grandir, il n'y a pas d'alternative. Les enfants savent cela. Quand on leur demande ce qu'ils veulent faire plus tard, on voit que quelque chose les anime : l'espoir, et cela me fascine. Mais une fois adulte, on sait que cet espoir est trahi, personne ne fait ce qu'il voulait faire quand il était enfant. C'est comme le discours de Jessica quand elle parle de ses futurs voyages et son souhait de s'enfuir. Elle a cette volonté mais également cette idée très négative du monde des adultes. Mais nous savons déjà que ce rêve de fuite sera trahi. L'adolescence est l'âge des rêves, cependant un rêve n'est pas forcément réalisable dans le futur.

Une dernière question, dans le film, nous avons remarqué des références au livre *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, c'est un livre qui a été choisi pour le film ou que vous avez lu lors de votre adolescence et qui vous a touché ?

Oui, c'est un livre qui m'a beaucoup touché. Un livre très beau, qui parle également des rêves, de l'amitié, de l'amour et du bonheur et c'est pour cela que je m'en suis inspiré. Dans le film, l'interrogation en classe de Jessica a pour sujet le romantisme, cela n'est pas anodin car c'est un thème que nous retrouvons dans le livre. *Le Petit Prince* c'est l'histoire d'un garçon hyper romantique, hyper vif mais qui doit s'adapter au triste monde dans lequel il vit...

Pistes de réflexions pédagogiques

Ce film met en scène un adolescent qui connaît les changements physiques et émotionnels liés à son âge. Plus petit que ses autres camarades, il fait preuve d'une grande volonté et d'obstination pour tenter d'arriver à ses fins. Sans donner à voir des miracles sur la nature humaine, le film montre que des avancées, parfois infimes, existent. Que les relations humaines sont faites d'ajustements perpétuels qui se jouent sur la véracité des sentiments et des rapports entre les personnes.

Le héros grandit grâce à ses échecs (ses premiers émois amoureux) mais aussi ses petites réussites (sa prof de littérature qu'il finit par toucher). Il n'y a pas de miracle mais de l'espoir : la nature humaine la plus désabusée peut s'améliorer.

Le film en classe

D'après le dossier réalisé par Good films

Pour commencer

Largement récompensé par un grand nombre de prix, Andrea Jublin nous propose à travers son premier long métrage, *Banana*, un personnage chargé d'énergie positive dans un univers où toutes les valeurs semblent se déliter. Une magnifique occasion d'insuffler à nos élèves quelques raisons de croire qu'un monde meilleur est possible, à condition de le vouloir.

Comme son court, *Il supplente*, lauréat aux Oscars, *Banana* se déroule pour une bonne partie au sein de l'univers scolaire, mais pas uniquement. Nous suivons en effet le jeune protagoniste dans sa quotidienne quête du bonheur à travers l'école, le terrain de foot et la vie en famille. De quoi offrir l'opportunité de favoriser l'expression des élèves sur des sujets proches de leur vécu. D'une brimade à l'autre notre héros ne perd pas espoir et reste fermement convaincu que ça vaut la peine d'aller de l'avant et d'y croire, encore et toujours. Au nom de la passion, comme l'équipe du Brésil, pour le beau geste et pas pour gagner à tout prix. École et foot deviennent ainsi la métaphore d'un monde où le plus grand nombre semble prisonnier d'une morosité endémique, d'un cynisme élevé à moyen de survie, la plupart...mais pas tous.

Le combat mené par notre héros saura gagner l'adhésion de nos élèves qui n'auront pas de mal à se mettre dans la peau de cet enfant de leur âge dont ils partageront les espoirs et les déconvenues. Ce sera donc une magnifique occasion de les emmener à réfléchir sur les leures qui, de nos jours, semblent faire d'un homme un gagnant et nous font croire que le bonheur est dans les choses que nous possédons, dans l'argent que nous pouvons dépenser. Face à ces modèles, une autre vision est proposée dans le film à travers les vicissitudes de Giovanni, dit *Banana*. Sur un ton drôle et jamais moralisant Jublin réussit à nous faire réfléchir, grands et petits, à ce qui compte vraiment pour être heureux.

Pistes de lecture

Avant de passer à l'étude pédagogique à proprement parler, deux mots sur la portée du film.

Très souvent la critique a défini le héros de *Banana* comme un petit Don Quichotte, ce qui pourrait liquider la crédibilité de sa quête qui serait classée au rang de rêve fou. D'un film à l'autre Jublin s'interroge sur le sens à donner à la vie. Ici il ose parler de bonheur, celui qui vous donne la force de vivre et il nous fait partager sa façon de l'atteindre. Prouver que « tout le monde n'est pas pourri », est un projet ambitieux car il est à contre-courant.

Le philosophe Alain, dans ses *Propos sur le bonheur* nous dit que « Le pessimisme est d'humeur ; l'optimisme est de volonté ». Le film pourrait être l'illustration de cet aphorisme. Deux aspects sont donc importants pour tout public, mais encore plus pour nos jeunes élèves.

D'abord l'idée que le bonheur ne tombe pas du ciel, mais qu'il est le résultat d'un choix et de la volonté de le conquérir. Bref c'est un combat au nom de la passion et de la détermination.

Dans un monde où tout doit se faire vite et sans effort, cela semble révolutionnaire ! Mais Jublin va plus loin encore. Il nous montre que cette quête a des effets positifs contagieux. Répandre la contagion de cette vision auprès de nos élèves, adultes en devenir, est une occasion à ne pas manquer !

- Collège : classes de 5ème et 4ème (débutants)
Pour ces classes, la compétence linguistique limitée des élèves ne permettra pas une analyse très poussée des dynamiques sociales. En revanche on pourra inviter les élèves à capter dans les dialogues les termes étudiés en classe, liés aux champs sémantiques de la famille et de l'école. Le film permettra également d'introduire les activités extra-scolaires.



- Collège : classe de 3ème
Avec cette classe on pourra reprendre les activités descriptives, afin d'entraîner les élèves au récit, mais on pourra exercer également leur capacité d'expression d'un avis personnel et les pousser à argumenter leur opinion. Nous voyons les personnages exprimer leur point de vue sur la vie, le bonheur, la difficulté de vivre au quotidien. Ces éléments pourront également être l'objet d'un moment d'expression individuelle ou collective sur ces sujets.

Exploitation pédagogique

- Collège : classes de 5ème et 4ème (débutants)
On pourra insérer la projection du film dans les séquences basées sur l'expression des nationalités, mais aussi sur la présentation d'un personnage, de la famille, ainsi que de l'école, de la classe, des camarades.

Après exploration en classe de ces champs lexicaux on pourra demander aux élèves de relever lors de la projection :

- la nationalité dans laquelle s'identifie le protagoniste
- le nom des membres de sa famille et leur lien de parenté
- le nom de son école
- la composition de sa classe

Lors du retour en classe on pourra demander aux élèves un travail de groupe. La classe pouvant être partagée en deux grandes sections, l'une

s'occupant des membres de la famille, l'autre de tous les personnages extérieurs à la famille.

A partir d'une fiche type : nome, età, relazione con Giovanni, attività o caratteristica, les élèves seront invités à prendre la parole pour présenter chaque personnage. On pourra ensuite exploiter le lexique de la fiche proposée par le manuel Tutto bene - 5^{ème} (page 46) sur la squadra europea et proposer une activité autour du football et des sports en général.

Quale ruolo ha Giovanni nella squadra ? Ma quale ruolo preferisce avere quando si sente brasiliano ?

Che cosa fa Banana quando si sente brasiliano ? È un bravo calciatore ? Perché ?

Quali sono le caratteristiche del giocatore brasiliano ?

E tu giochi a calcio ? Quale ruolo preferisci ? Perché ?

Se non giochi a calcio, quale sport preferisci ?

A propos de l'école on pourra partir encore une fois du manuel Tutto bene – 5^{ème} qui à l'unité 4 propose un texte descriptif sur l'école de Lisa. (page 52). Ce texte ayant été étudié avant la projection, on pourra inviter les élèves à décrire sur ce modèle, l'école de Giovanni.

- La description du lieu : grande / piccolo - spazioso / stretto - luminoso / buio – a un piano, due piani... - di colore bianco, verde... - moderno - nuovo / vecchio – bello / brutto...

mais également :

- La description de la classe et des relations avec les enseignants :

Quanti studenti ci sono in classe ? Quanti maschi ? Quante femmine ? Sono amici ? Si aiutano ?

Quale materia preferisce Giovanni ? È brava Jessica ? Che cosa fa Giovanni durante l'interrogazione di Jessica ? Perché ?

Com'è la professoressa Colonna ? E il professore di scienze ? C'è sempre un ragazzo che entra in classe durante le sue lezioni, che cosa domanda ? Perché fa così ?

Les élèves de 4^{ème}, pour lesquels on a introduit le verbe piacere, pourront exprimer simplement leur avis sur le film et réutiliser la terminologie relative aux genres cinématographiques pour présenter le film. Rédiger ensuite, en groupe, un petit article pour inviter les camarades à aller le voir ; le meilleur pourrait être traduit en français et publié sur le journal du collège.

- Collège : classe de 3^{ème}

Dans le but de favoriser l'expression spontanée on pourra demander aux élèves un avis personnel lors du premier cours qui suit la projection. Ti è piaciuto il film ? Sì / no, perché ?

Ensuite, en 3^{ème}, l'activité de présentation des personnages pourra être enrichie de la description physique, au moins des caractéristiques les plus significatives de chacun. Par ailleurs, après avoir défini les rôles et les relations de chaque personnage, on pourra resituer les moments forts du film en

fonction des axes que chacun aura choisi de privilégier : les activités scolaires / extra-scolaires – la vie de famille – la vie des jeunes vs. la vie des adultes, points communs (difficultés, importance de l'argent, pour certains), divergences (activités, espoir, projets d'avenir).

On pourra par exemple centrer la réflexion sur le foot comme métaphore de la vie. Étudié d'abord comme activité ludique pratiquée par les jeunes, on pourra ensuite se demander comment Giovanni vit ses matchs, qu'est-ce qui le pousse à dribbler. On mettra donc en relation son attitude sur le terrain et sa quête de bonheur. Il est possible de partir de quelques citations du film comme «La felicità te la devi andare a prendere» ou «La felicità è come il calcio brasiliano, il brasiliano si lancia in attacco...», afin d'emmener les élèves à expliciter le parallèle entre recherche d'un bonheur qu'on doit construire, fruit d'un acte de volonté, d'une prise de risques et le rôle de brasiliano sur le terrain de foot.

Une autre piste intéressante pour cette classe est la lecture du Petit prince et l'analyse de l'importance de l'amitié. Il est facile de trouver en ligne le [texte intégral](#) de l'œuvre traduite en italien. Les élèves connaissent déjà l'œuvre ou peuvent aisément la lire en français, ce qui va faciliter la compréhension du texte italien. Le chapitre XXI notamment, la rencontre avec le renard, est fondamental pour traiter le thème de l'amitié et pourra faire l'objet d'une lecture suivie, opportunément guidée, avant de revenir au film pour considérer le rôle que cette œuvre joue dans la formation du protagoniste. Ce travail permettra également de constater l'universalité de l'œuvre ainsi que les influences réciproques entre littérature française et cinéma italien et vice-versa. On pourra citer Pinocchio de Carlo Collodi, œuvre universellement connue ainsi que Marcovaldo ou les saisons en ville de Italo Calvino, œuvre souvent étudiée par les collégiens. Un travail interdisciplinaire avec le professeur de lettres serait donc enrichissant.

Pour terminer on pourra demander aux élèves une expression écrite plus personnelle, qui leur permettrait en même temps de réemployer les connaissances acquises. Par exemple :

Racconta una scena del film che ti ricordi particolarmente e spiega perché hai scelto questo momento, ou bien :

Che cos'è per te una « persona speciale » ? ou encore :

Hai un amico/a importante ? Racconta una scena particolare, un momento importante di questa amicizia.



Pour aller plus loin

Filmographie

- *Les Mistons*, François Truffaut, 1958
- *Grand bain / Deep end*, Jerzy Skolimowski, 1970
- *Un été 42*, Robert Mulligan, 1972
- *American graffiti*, George Lucas, 1973
- *Diabolo menthe*, Diane Kurys, 1977
- *Quadrophenia*, Franc Roddam, 1979
- *Repo-Man*, Alex Cox, 1984
- *Twist and shout*, Bille August, 1984
- *Stand by*, Rob Reiner, 1986
- *Barrio*, Fernando Leon de Aranoa, 1997
- *Ghost world*, Terry Zwigoff, 2001
- *Juno*, Jason Reitman, 2007
- *Les Rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch*, Anne Linsel et Rainer Hoffman, 2011
- *Sing Street*, John Carley, 2016